

261.83

E34

v.274-75

1936

v.274-75

1936



Bibliothèque Nationale du Québec

# Pour le Christ-Roi et contre le communisme

274-275

HN  
31  
E 311  
W. 274-275  
1936

## LA MANIFESTATION DE MONTRÉAL<sup>1</sup>

Une centaine de milliers d'hommes ont hier après-midi rendu hommage au Christ-Roi. Cette foule remplissait la salle du manège militaire, la rue Craig, le Champ de Mars, et débordait même autour. Cette manifestation avait particulièrement pour objet, en plus de proclamer la royauté du Christ, de protester contre les menées des communistes chez nous.

Les orateurs ont été S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal; M. Philippe Girard, président des Syndicats catholiques, qui a parlé au nom des ouvriers; M. Édouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; M. Gérard Thibeault, député de Mercier à la Législature; M. Léo McKenna, maire suppléant, qui a parlé au nom des catholiques de langue anglaise; et le R. P. Louis Chagnon, S. J. M. Arthur Laramée présidait; il a au début exposé l'objet de cette imposante manifestation et a présenté les orateurs. C'est lui qui a donné lecture à la foule du message envoyé au Souverain Pontife, et dont voici le texte: « Cent mille catholiques réunis Montréal, hommage Christ-Roi en protestation contre communisme, présidence Mgr Gauthier, expriment Sa Sainteté profond attachement et entière fidélité directives pontificales. »

Les groupes, qui s'étaient formés dans les différentes parties de la métropole, ont défilé par les rues jusqu'au

1. Ce compte rendu est emprunté au *Devoir* du 26 octobre 1936.

point de ralliement. Aux abords du Champ de Mars, le spectacle était impressionnant. Cette foule était à la fois recueillie et joyeuse. Elle a écouté avec attention et chaleureusement applaudi les orateurs, acclamé le Christ-Roi et la doctrine sociale catholique. Les jeunes y étaient en grand nombre, venus après la manifestation qu'ils avaient faite à l'École du Plateau avant celle du manège.

Des musiques accompagnaient plusieurs groupes; les zouaves, les scouts, ajoutaient de la couleur, en plus de coopérer avec la police pour le service d'ordre; dans la salle on avait groupé les drapeaux très nombreux des organisations paroissiales. De l'estrade où se trouvaient orateurs et dignitaires, le coup d'œil était superbe. La grande salle était comble, et par les hautes fenêtres on voyait la foule massée sur le Champ de Mars.

Des haut-parleurs étaient installés à l'extérieur. A la fin de la réunion, LL. EE. NN. SS. Gauthier et Deschamps ont ensemble béni la foule, qui a ensuite chanté *O Canada*.

Entre les discours la foule a chanté sous la direction de M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle à Notre-Dame; la musique du Mont-Saint-Antoine accompagnait le chant.

## M. Arthur Laramée

*du Comité des Œuvres catholiques de Montréal*

EXCELLENCE,  
MONSIEUR LE MAIRE SUPPLÉANT,  
MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGÉ,  
MESSIEURS,

Vous venez, jeunes gens d'aujourd'hui... et d'hier, de faire résonner de vos chants les murs et les dalles de cette vaste enceinte que nous remplissons jusqu'au bord. Et vos voix puissantes ont eu leur écho au dehors et jusque dans vos foyers.

A l'instar de nos pères les zouaves pontificaux au siècle dernier, vous affirmez votre désir de marcher en avant. Vous présentez vous-mêmes vos lettres de créance, en vous donnant comme soldats du Christ-Roi, fermement décidés à occuper l'avant-garde dans son bataillon.

Vous avez terminé votre refrain par un acte de foi: « Le Seigneur nous regarde! » avez-vous clamé bien haut, plus haut encore.

En ce dimanche consacré plus particulièrement par l'Église à fêter la royauté du Christ, comment douter que le regard du Maître ne s'abaisse plus miséricordieusement encore sur ses sujets?

Et quant à nous, après avoir visité ses sanctuaires, ce matin, et participé à son banquet eucharistique, ce jour n'est-il pas le mieux choisi pour lui offrir publiquement nos hommages, pour reconnaître son souverain domaine sur nous tous et sur l'univers entier, et pour manifester publiquement l'attachement de tous à l'Église, à ses chefs et à ses enseignements?

Le Comité des Œuvres catholiques de Montréal a cru devoir profiter de cette fête pour convier tous les catholiques de la ville et de la banlieue.

Ce sera en même temps une assemblée de protestation contre les persécutions auxquelles la religion est en butte en plusieurs pays.

Ce sera enfin un mouvement de défense contre les menées de communistes chez nous, et l'affirmation énergique que nous ne tolérerons pas qu'ils essaient de faire ici l'œuvre néfaste qu'ils ont accomplie ailleurs.

## S. Exc. Monseigneur Gauthier

*archevêque-coadjuteur de Montréal*

---

MES CHERS AMIS,

Je suis particulièrement heureux d'assister à la réunion que nous tenons en ce moment. J'avais l'espoir qu'elle aurait un grand éclat, et je sens le besoin de remercier le bon Dieu d'avoir béni nos intentions, en groupant dans une assemblée grandiose des milliers de nos catholiques.

Ces intentions se justifient d'ailleurs d'elles-mêmes. Il convient sans doute que nous entrions dans la pensée de notre Saint-Père le Pape. Il a exprimé assez haut la tristesse que lui cause la persécution qui sévit contre ses enfants. Les douleurs du Chef et du Père de l'Église sont les nôtres. En sympathie, envoyons avec lui aux héroïques chrétiens qui, en Espagne, soutiennent le combat de la foi, l'assurance de nos prières, l'expression de notre vive et profonde admiration.

Il nous a paru, d'autre part, qu'il n'était pas juste que nous laissions le monde entier sous une impression fautive. Une seule initiative s'est produite dans notre pays: celle qui a manifesté en faveur du Front populaire, des nouveaux barbares qui ont couvert le sol de la malheureuse Espagne de tant de ruines et de sang. Pour notre bon renom il était opportun de fournir à nos catholiques l'occasion d'exprimer leur réprobation de pareils actes. Frères bien-aimés, vous avez entendu notre appel! Soyez-en remerciés.

Enfin nous voulons faire mieux que de poser un acte passager. Une fois de plus nous désirons éveiller l'opinion publique de chez nous et lui faire prendre conscience des dures réalités que le communisme nous réserve. Laissons l'Europe, ballottée en ce moment par les plus graves com-

plications. Elle court le risque de payer cher la faute qu'elle a commise depuis quinze ans, en laissant les soviets de Russie prendre pied chez elle. Pour l'heure, c'est notre province et notre ville qui nous intéressent et la propagande communiste qui s'y exerce.

Il est frappant, en vérité, que notre peuple n'ait plus affaire qu'à une propagande anticléricale.

Le communisme, qui ferme si résolument à nos soucis et à nos souffrances toute perspective éternelle, a promis le paradis sur terre par un renouvellement économique. Or, ce n'est plus ses systèmes qu'il pousse de l'avant, car ils renferment trop d'utopies pour qu'il puisse espérer leur rallier les suffrages; ou s'il les y pousse, le désir paraît trop vite d'attenter aux croyances traditionnelles de notre peuple. Il est en effet pressé d'abattre la seule influence qui puisse lui barrer le chemin. Il ne paraît pas craindre outre mesure la répression des gouvernements. Nous avons le rare bonheur, il est vrai, de pouvoir compter, dans cette province, sur l'autorité civile. Elle se rend compte qu'il n'y a pas que la circulation de la rue qui importe: la circulation des idées mérite davantage l'attention, et l'autorité civile fait preuve d'élémentaire sagesse quand elle prend ses mesures contre celles qui la veulent renverser.

Mais cette clairvoyance et ce courage ne sont pas le lot commun des pouvoirs constitués, et avec le Saint-Père nous pouvons regretter qu'il y ait parfois de ce côté des indulgences ou un aveuglement que l'on comprend mal.

Ce qu'il est permis d'affirmer, toutefois, c'est que la seule force de résistance que le communisme redoute, c'est le catholicisme, parce que le catholicisme maintient chez ses fidèles des principes et des pratiques qui sont la meilleure garantie du bon ordre social. C'est donc lui qu'il doit abattre. Cette tactique ne manque pas d'habileté. Elle permet au communisme de faire oublier momenta-

nément ce qu'il est. Elle lui permet aussi de se ménager des appuis et parfois des complicités chez ceux qui n'ont aucune sympathie pour le catholicisme ou qui entretiennent contre lui de vieilles rancunes. Dépouillé de ces artifices, le communisme conduit tout droit à la confiscation de la fortune. Ceux qui possèdent et qui, obéissant à leurs antipathies, lui prodiguent leurs encouragements sont-ils prêts à le suivre jusque-là? Quoi qu'il en soit, le procédé que le communisme emploie dans cette guerre nous est trop connu, hélas!

Le diable ne varie guère ses moyens quand ils réussissent. L'histoire est là qui nous atteste que ces moyens demeurent les mêmes à travers les siècles. Contre le clergé, les communautés religieuses, les dogmes, la morale, les pratiques de l'Église, tout est bon de ce qui peut les perdre dans l'esprit populaire. Le communisme veut créer l'anticléricalisme dans les dispositions et les mœurs avant de le faire triompher dans les lois. Comme au Mexique et en Espagne il désigne ainsi, il l'espère du moins, les prochaines et premières victimes aux aveugles colères qu'il aura surexcitées et nourries.

Eh bien! catholiques, je dis que votre heure est venue. Vous pouvez mesurer tout de même ce qu'il y aurait en moins dans cette province si votre Mère l'Église n'y était plus. C'est elle qui vous a accueillis dans la vie. Elle vous a enrichis de la grâce royale du baptême, elle a bercé vos premiers jours. Depuis trois siècles elle guide vos pas, console vos douleurs, consacre vos joies. Quel mal a-t-elle donc fait pour mériter les insultes et la haine? Or, votre premier devoir est de la défendre et de défendre la foi qu'elle vous a donnée. Vous êtes catholiques pour les servir d'abord l'une et l'autre. Les conditions dans lesquelles nous vivons sont heureusement telles que ce service est encore sans péril. Mais plus que tous les services, celui-ci demande du courage, de la loyauté et de

la fierté. Nous sommes trop habitués à ne voir que dans le camp des adversaires, le zèle, l'activité, la ténacité, l'audace. Il s'y fait un grand effort pour s'emparer de la jeunesse ou des désœuvrés par des œuvres d'assistance ou d'amusements. Aurons-nous moins de zèle, de dévouement et d'audace ?

Disons-le sans crainte: l'humiliation de l'Église, dans ces jours troublés, c'est l'apathie des bons. N'ayez donc pas peur de pratiquer votre foi, de résister fermement à toutes les propagandes qui veulent l'entamer; et si elle est attaquée, de la défendre. Au prosélytisme de l'erreur opposez le prosélytisme de la lumière. Comme il sied à des catholiques, imposez-vous par le caractère irréprochable de votre vie. La vérité n'a pas de prise sur les esprits quand elle est prêchée par le vice. Fils d'un Dieu qui est mort pour les autres, distinguez-vous par l'esprit de charité fraternelle. C'est le grand besoin du monde. Faites à nos catholiques égarés par les mirages du communisme, à ces ennemis d'aujourd'hui mais à ces frères d'hier et de toujours, la charité de votre souvenir devant Dieu. Il en est parmi eux qui cherchent avec sincérité un sort meilleur pour la société. Ils ne voudraient pas, je le crois du moins, refaire ici les horreurs du Mexique et de l'Espagne. Mais ils sont conduits, souvent à leur insu, par des meneurs à qui le sang ne fait pas peur. Fasse le ciel qu'ils ouvrent les yeux!

Enfin, c'est aux catholiques qu'il appartient au premier chef de faire disparaître de la société les injustices qui la troublent et qui font le jeu de ses ennemis. Ils le doivent à la grâce de leur foi, à l'Évangile dont ils relèvent, à la doctrine comme à la voix de l'Église.

Il y a des façons de faire de l'argent qui ne peuvent plus être pratiquées; un égoïsme auquel il est urgent de mettre le frein quand il veut exploiter la main-d'œuvre et méconnaître la dignité humaine du travail; un ap-

pétit de jouissances que tout commande de dominer et de restreindre, parce qu'il est un mauvais exemple et un scandale. Mieux que jamais peut-on mesurer les réactions heureuses sur l'ordre social tout entier de la vertu chrétienne de mortification. En tout cas, ce qui est essentiel, c'est que nous ne soyons pas exposés à nous voir un jour imposer par la force ce que la clairvoyance prudente et notre foi devraient nous faire pratiquer dès aujourd'hui et de bon gré.

Que le Christ-Roi dont nous acclamons en ce jour l'infinie royauté nous entende! Que chacun de nous le fasse régner en lui-même par la vivacité de sa foi et la générosité de sa vertu. Faisons-le resplendir au dehors par le rayonnement de nos œuvres. Le salut de notre société est à ce double prix.



## M. Philippe Girard

*président du Conseil central des Syndicats catholiques  
de Montréal*

EXCELLENCE,

Les Syndicats catholiques de votre ville épiscopale sont heureux de prendre part à cette grande démonstration catholique et d'affirmer hautement et sans équivoque leur attachement sincère à l'Église.

Ils profitent de cette circonstance pour remercier Votre Excellence de la sollicitude dont elle ne cesse d'entourer les Syndicats catholiques depuis leur fondation, et pour lui renouveler le témoignage de leur profond respect et de leur inaltérable dévouement.

MES CHERS AMIS,

Vous vous demandez peut-être pourquoi les Syndicats catholiques sont si attachés à l'Église? Je vous réponds: c'est parce qu'ils sont un peu l'œuvre de l'Église et que c'est pour répondre à son appel pressant que nous avons voulu nous grouper sous la bannière des Syndicats catholiques. Le syndicalisme catholique tend à harmoniser les activités économiques de la classe ouvrière avec les principes de la foi catholique.

La foi, mes chers amis, n'est pas un paletot que l'on ne met qu'une fois par semaine pour aller à l'église et que l'on dépose ensuite. Non, la foi, au contraire, doit pénétrer tous les actes de notre vie et guider toutes nos activités sociales. Écoutez la parole de notre Saint-Père le Pape Pie XI: « Quant aux associations ouvrières, dit-il, bien que leur but soit de procurer des avantages temporels à leurs membres, celles-là méritent une approbation sans réserve et doivent être regardées comme les plus propres

à assurer les intérêts vrais et durables, qui ont été fondées en prenant pour principale base la religion catholique, et qui suivent ouvertement les directions de l'Église. »

Ces paroles pontificales sont claires et précises: elles imposent aux ouvriers catholiques le devoir de s'unir, pour la protection de leurs droits et la défense de leurs intérêts économiques, dans des associations catholiques. En ce jour où nous sommes réunis pour acclamer le Christ notre Roi, je me fais l'interprète du Conseil central des Syndicats catholiques en demandant à tous les ouvriers catholiques d'entrer dans nos rangs. Car non seulement le syndicalisme catholique est l'une des meilleures garanties de notre foi, il est de plus la meilleure sauvegarde de nos intérêts matériels. Il est la source féconde d'où peuvent jaillir les meilleurs avantages pour améliorer notre situation matérielle et assurer la paix sociale.

Le syndicalisme catholique est fondé sur la pensée juste et féconde de l'union pour la vie. Il cherche avant tout à pacifier les esprits et à rapprocher les cœurs. Appuyé sur la vertu de justice et mû par le souffle ardent de la charité, il aspire à établir des relations cordiales et harmonieuses entre patrons et ouvriers. Ce qu'il veut, c'est le règne de la justice par le respect des droits mutuels et l'accomplissement des devoirs réciproques.

Aujourd'hui plus que jamais, il importe de maintenir dans la société les principes de justice et de charité qui seuls peuvent la sauver du naufrage qui la menace.

Devant la vague montante du communisme, il faut que tous les ouvriers catholiques soient fidèles à l'appel de l'Église et s'unissent, sous la bannière des Syndicats catholiques, afin de combattre victorieusement le communisme et l'empêcher de prendre pied au sein de la société.

Permettez-moi, ici, Excellence, au nom du Conseil central des Syndicats catholiques, de protester vigoureu-

sement contre l'attitude si étrange que le Conseil des Métiers et du Travail des Unions internationales a prise dernièrement en donnant un vote de sympathie aux communistes espagnols, dont la conduite, dans la guerre présente, fait le déshonneur de l'humanité et révolte à bon droit tous les honnêtes gens.

Le communisme cherche à détruire la foi dans les âmes et à supprimer la religion catholique. Il soulève la haine des classes entre elles et veut substituer l'anarchie à toute autorité légitimement constituée. Il nie le droit de propriété privée et tend à établir la socialisation de tous les biens de production. En un mot, il veut écarter Dieu de la société et, en limitant toute l'activité de l'homme à la vie présente, il enseigne que c'est dans la satisfaction de ses convoitises et des plaisirs de ce monde qu'il doit rechercher son bonheur.

Mais nous qui avons la foi, nous croyons et nous espérons en Dieu parce qu'il est notre Créateur, notre Sauveur et notre Rédempteur. Nous croyons et nous espérons dans l'Église catholique parce qu'elle est l'arche de notre salut social et qu'elle a les promesses de la vie éternelle. Nous croyons et nous espérons dans la patrie canadienne parce que la fidélité à nos traditions religieuses et nationales est la meilleure garantie de sa prospérité et de sa grandeur. Guidés par la lumière de la justice et mus par le souffle ardent de la charité, nous voulons reconnaître la royauté du Christ, notre Roi, et être toujours fidèles à ses lois.

On raconte qu'autrefois, lorsque les Croisés quittaient leurs foyers, leurs familles, leur pays pour aller défendre le tombeau du Sauveur en Palestine, c'est au cri de « Dieu le veut » qu'ils se levaient en masse et se mettaient en route, le cœur rempli de joie et gonflé d'espérance.

Dieu le veut! C'est le cri qui doit s'échapper, en ce jour, de la poitrine vaillante de tous ceux qui veulent,

sous la bannière du Christ, leur Roi, combattre pour la défense des principes catholiques et la sauvegarde de la société.

Dieu le veut! C'est la clameur retentissante qui doit résonner aux oreilles de tous ceux qui veulent rester fidèles à leur foi et répondre à l'appel de l'Église et de ses chefs légitimes.

Dieu le veut! C'est le cri frémissant qui doit circuler à travers les rangs de ceux qui veulent, sur ce sol canadien, arrosé par le sang des martyrs et fécondé par les sueurs de nos premiers colons, établir le règne du Christ, notre Sauveur et notre Roi.

Debout! Debout! ouvriers catholiques; l'heure a sonné et le moment est venu de paraître au grand jour et de répondre fièrement au communisme que nous reconnaissons le Christ pour notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Roi, et que nous répondons à toutes ses avances par le cri vainqueur de notre foi: « Vive le Christ-Roi! »

## M. Édouard Montpetit

*secrétaire de l'Université de Montréal  
et directeur de l'École des Sciences Sociales*

---

Dans cette manifestation de vie catholique, il est juste que l'Université prenne place. Trop longtemps elle a senti peser sur elle la gêne d'une attitude officielle. Le plus beau don que Dieu puisse lui faire, fût-ce dans l'épreuve prolongée de la pauvreté, c'est de lui rendre, avec sa liberté d'esprit, le rayonnement de son influence.

Il est bien aussi que, dans cette sorte de veillée des armes, on ait assigné à l'Université de rappeler les raisons d'ordre social ou national de notre fidélité catholique. Dans la hiérarchie respectée de ses facultés, l'Université demeure la source de nos aspirations et, en dehors du domaine meuble de la politique ou au-dessus, le centre de rajeunissement de nos traditions devant les problèmes sans cesse renouvelés de la vie. Nous n'aurons rien fait aussi longtemps que nous n'aurons pas reconnu, pour l'installer dans nos volontés, sous tous ses aspects, avec toutes ses fécondités, la « primauté du spirituel ». Si nobles que soient les aspirations qu'elle exprime, une devise ne suffit pas à garder un peuple contre les assauts de la réalité, pas plus qu'un commandement ne comprime l'effort indiscipliné.

\*  
\* \*

Qui n'aurait prévu, il y a vingt-cinq ans, les heures que nous vivons aujourd'hui? Le Canada ne se flatte plus d'échapper aux querelles des hommes. A la suite de la grande industrie, l'angoisse de l'inégalité nous étreint. Il n'y a plus de pays neufs, et nous connaissons à notre tour les conséquences du progrès que nous avons sollicité.

Devant les « misères imméritées » que le monde moderne installe dans la société, il faut prendre attitude. Nous repoussons l'abstention, prêchée pendant un siècle par une école qui croyait au rétablissement de l'harmonie par la liberté. Nous repoussons la violence et la contrainte, réalisée dans le mépris de la foi religieuse. Contre l'indifférence et le désordre, nous dressons la justice et la charité, inspirées de Dieu.

Longtemps, l'économie politique s'est montrée insensible aux misères humaines. L'industrie poursuivrait sa carrière, dût-elle semer dans son sillage les débris des forces dont elle nourrissait son orgueil.

Ces temps sont révolus. Il n'est guère d'économistes aujourd'hui pour louer sans inquiétude le jeu des lois naturelles, insensibles aux exigences du droit.

La doctrine catholique repousse cette insensibilité. Devant les maux que la société engendre par l'excès de ses cupidités, elle ne reste pas impassible. Aux riches et aux puissants, elle prêche depuis des siècles la discipline du devoir social. Devoir envers le pauvre, sans doute; mais devoir aussi envers l'homme au travail, instrument de la richesse, qui a droit à la vie et à celle de sa famille, qui a droit à la protection de ses forces et au repos de la vieillesse. Depuis qu'elle existe, l'Église n'a pas cessé de se pencher vers la souffrance humaine, et d'élever sa voix, parfois avec sévérité, pour la défense des humbles. Aux ouvriers, elle demande sans doute de se tenir dans les limites de l'ordre; mais elle réclame avec eux le respect de la dignité humaine et ce que peut donner de bonheur la rémunération de l'effort, obtenue par l'association et l'autorité de la loi.

Ainsi, doctrine de liberté dans les bornes de la justice et sous l'égide de la charité, elle reconnaît et sanctionne la valeur de l'individu soumis à sa fin, qui est Dieu. De la réalisation des fins individuelles jaillit l'ordre social, non

par le renoncement ou l'abnégation, mais par l'affirmation du droit.

\* \* \*

La doctrine catholique projette aussi sur notre histoire un singulier éclat. Nous y sommes ramenés à cause de notre passé et de notre avenir dans ce Dominion que prolonge l'immensité du territoire américain, foyer d'une débordante civilisation.

Nous voulons survivre, fidèles à nos pères dont nous ne repoussons pas le long sacrifice, et nous entretenons en nous la fierté de nos origines, qui forme la trame de nos résistances à l'absorption.

Pour survivre, nous avons besoin de liens qui nous unissent. Nous avons sans doute ceux d'une destinée durement vécue sur une terre commune. Mais la terre se transforme avec rapidité: déjà son visage n'est plus le même. Et le passé, si nous ne prenons garde d'en distinguer et d'en préserver les forces vives, se désagrège dans la poursuite d'un progrès anonyme.

Il nous reste, pour nous ressaisir et nous renouveler, deux traits qui constituent notre caractère: la religion et la langue. Nous avons vécu par la solidarité de la chair, et par la solidarité de la religion. Les mœurs peuvent évoluer, la civilisation se transformer, la langue même être touchée, mais si nous avons le malheur de renoncer un jour au lien religieux, il en serait fini du peuple canadien-français.

Voilà pourquoi, en cette fête du Christ-Roi, nous avons voulu, Excellence, contre les doctrines révolutionnaires et sans-Dieu et pour la préservation de notre foi, renouveler l'indéfectible fidélité de notre catholicisme.

## M. Gérard Thibeault

député de Mercier à l'Assemblée législative

EXCELLENCE,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESSIEURS,

Lorsqu'une foule réunie chante les louanges du Seigneur, c'est le moment de répéter les paroles d'un Père de l'Église: « Celui qui chante prie deux fois. »

En effet, en ces temps de troubles et de misères profondes, c'est une prière imprégnée de foi que nous devons adresser au Très-Haut afin qu'il vienne à notre secours; une prière pour demander à l'autorité suprême d'éclairer ceux qui, avec lui sur cette terre, partagent son autorité.

Devant ce grand concours de peuple qui, cet après-midi, supplie le Dieu de Miséricorde, je suppose que ce soit le Christ lui-même qui vous adresse la parole, je me demande si ses premiers mots ne seraient pas ceux qu'il adressait en des circonstances analogues: « *Misereor super turbam*, j'ai pitié de cette foule. » Si le Christ lui-même vous adressait la parole, de son œil scrutateur, parcourant cette vaste enceinte, avec son intuition divine, il pénétrerait les pensées et les idées qui couvent dans vos cœurs et dans vos cerveaux.

Ah! je sais qu'il verrait de ces âmes qui, s'élevant au-dessus des réalités et des misères présentes, font monter vers Dieu une prière toujours renouvelée; il en verrait d'autres qui, admirant sa doctrine et ses actes, ne lui rendraient qu'un faible tribut d'hommages; il en verrait d'autres encore qui, devant ses œuvres et ses miracles, resteraient indifférents; enfin, il en verrait de toutes les classes, de tous les milieux, qui agitent en leur cœur de la haine et de la jalousie, parce que cette haine et cette

jalousie ont pour source la souffrance, et qui lèvent les bras vers le ciel en des gestes de menace et de révolte.

Lui qui prêchait la vérité, lui qui prêchait la lumière et qui, à cause de cette vérité et de cette lumière, a connu la souffrance, va-t-il corriger ceux qui veulent un nouvel ordre social, va-t-il les corriger par la répression et par la répression violente? Si le Christ lui-même n'ose pas agir ainsi, les hommes qui détiennent l'autorité en son nom n'ont pas le droit d'user de violence pour étouffer les aspirations et les désirs légitimes de ceux-là qui veulent un ordre nouveau.

Et pourtant, il faut analyser la situation présente avant d'essayer de prêcher une doctrine pour améliorer le sort des individus. Qui d'entre vous n'approuve ce texte de l'encyclique *Rerum novarum* où il est dit: « L'évolution économique et les développements nouveaux de l'industrie tendaient, en presque toutes les nations, à diviser toujours davantage la société en deux classes: d'un côté une minorité de riches jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir. »

Habitué comme nous le sommes à ne voir que l'angle immédiat de notre situation comme de nos misères, nous n'avons jamais pensé que notre désarroi actuel n'est pas uniquement dû à des causes locales, mais à des idées qui courent le monde. On peut dire que notre défaut de préparation, que la carence de notre éducation, de cette éducation et de l'école, et de la famille, et des journaux, et de nos sociétés nationales, et des partis politiques, en un mot de toutes les influences possibles, l'on peut certes dire que ce sont des causes immédiates du mal de chez nous.

Mais au-dessus de tout cela, parce qu'il y a eu des hommes trop pauvres à côté d'hommes trop riches, parce

qu'il y a eu trop de souffrances à côté de trop de luxe, parce que nous avons vu le père de famille, rentrant chez lui avec son chèque de secours directs, essayer, par tous les moyens possibles, de boucler son budget et de satisfaire à la faim de ses petits, parce que dans tous les pays du monde il y a eu de ces souffrances comme nous en connaissons chez nous, peut-on s'empêcher de constater qu'il se dégage une impression de malaise général ?

« Tous, cela est évident, ont été, depuis la guerre, victimes de tragiques circonstances, des crises subies et aussi des extravagances commises par tout le monde. Les gouvernements de tous les pays ont subi le choc du mécontentement général qui est la conséquence de cette crise universelle. » (Le sénateur Prévost.)

Profitant de ce désarroi jeté dans les cœurs et dans les esprits, une poignée d'individus en Europe ont répandu la révolution et chez nous essaient de soulever les esprits. Ah! je sais, pour employer les expressions d'un de nos économistes, « que depuis soixante-quinze ans bientôt, nous nous sommes nourris, littéralement gavés de sous-produits du libéralisme économique-social: largeur d'esprit, tolérance, conciliation, non-immixtion du patriotisme dans les affaires, etc., est-il étonnant que nous en soyons affaiblis? Si nous avons survécu malgré tout à pareil traitement, c'est de toute évidence que nous étions doués d'une santé très robuste. Mais dépouillés, vidés d'esprit national par cette éducation à rebours, mal avertis ou plutôt non avertis de l'immense portée des phénomènes sociaux, lorsque la tourmente économique déclenchée aux États-Unis a déferlé de ce côté-ci de la frontière, nous avons été emportés comme paille au vent. Nous n'avons eu à opposer que des textes juridiques, des discours..., des professions. Nous avons été les premières victimes de la civilisation industrielle matérialiste, si opportunément dénoncée par Alexis Carrel » (Esdras Minville).

Excellence, Messieurs, devant cette situation, devons-nous, nous du gouvernement, rester impassibles en face de ceux qui viennent détourner les cœurs et les aspirations de leur véritable idéal ? Devons-nous laisser les fauteurs de troubles répandre des idées subversives ? Devons-nous permettre à ces individus de détruire ce qui dans l'histoire d'un pays et dans les cœurs profondément religieux a été quelque chose de grand ? C'est notre devoir de maintenir l'ordre et de prêcher, devant ces semeurs de haine, une doctrine profondément saine, une doctrine qui s'inspire toujours aux meilleures sources de la vérité.

Les hommes bien nés, attachés à la paix et à l'harmonie, ne veulent rien autre chose que la continuation de cette vie et d'avance ils approuvent ceux qui détiennent l'autorité et qui veulent prendre des mesures énergiques pour empêcher le levain de la révolution de se répandre. Quant à ceux qui au bas de l'échelle souffrent de misère imméritée, ils ont le droit que les gouvernements s'attaquent à la racine même du mal et mettent à la raison les auteurs responsables de ces maux et de ces souffrances.

Afin de ne pas être taxés d'injustice et d'exagération, afin que la doctrine qu'ils prêchent soit une doctrine qui donne satisfaction à tous, les gouvernants doivent se baser sur l'enseignement de notre Église, demander à cette Église les lumières et les directives qui les aideront à redresser les chemins tortueux, à rajuster les conditions humaines, à rétablir l'ordre où il n'y avait que désordre, à donner de quoi se couvrir à celui qui n'a pas de vêtements, à fournir la bouchée de pain à celui qui n'a pas de quoi manger.

Si le Christ lui-même, dans les béatitudes, disait : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux », ne peut-on pas dire que ceux qui veulent aider les petits et les humbles

sont ceux-là qui, auprès de l'Éternel, méritent les plus justes et les plus grandes récompenses ?

Sans qu'il me soit nécessaire de présenter devant vous les actes héroïques qui, depuis les gestes des Apôtres à nos jours, ont servi à grandir l'Église, je puis tout de même, m'adressant simplement aux cœurs et aux intelligences de ceux-là qui étudient l'histoire du monde, leur demander s'il existe une doctrine supérieure à la doctrine sociale catholique, qui revendique pour tous et chacun les droits les plus justes et les plus légitimes. L'Église n'est-elle pas justifiable d'exiger pour vous, les humbles et les petits, vous demandant, il est vrai, en retour le respect de l'ordre établi, l'Église n'est-elle pas véritablement justifiable d'exiger de l'État, détenteur du pouvoir et du pouvoir qui vient de Dieu, la sauvegarde de la propriété privée, d'exiger la reconnaissance du capital humain à l'égal du capital argent, d'exiger le relèvement du prolétariat, le relèvement de toutes les classes de la société et en particulier des jeunes, d'exiger un juste salaire ? L'Église n'est-elle pas parfaitement justifiable d'agir ainsi et ne doit-elle pas vous inspirer une confiance profonde ?

Le Pape, dans son encyclique *Quadragesimo anno*, disait : « Il appartient aux gouvernants de protéger la communauté et les membres qui la composent ; toutefois, dans la protection des droits privés, ils doivent se préoccuper d'une manière spéciale des faibles et des indigents. La classe riche se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de l'État. Que l'État entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les travailleurs, qui appartiennent à la classe des pauvres. »

Excellence, Messieurs, je sais que tous vous attendez énormément de ceux qui s'occupent de la chose publique ; je sais que vous désirez beaucoup de ceux en qui vous

avez mis votre confiance. Sans m'attaquer aux hommes qui, dans le passé, ont joué un rôle prépondérant, je veux tout de même demander à nos concitoyens, je veux demander à cette immense foule d'abord une prière afin que la Providence éclaire les autorités qui dirigent et le pays et la province. J'émettrai ensuite le vœu qu'on fasse pénétrer davantage et plus profondément, parmi nous, la doctrine sociale de l'Église. Dans nos collègues, dans nos universités même, parmi le peuple comme parmi les membres de notre élite, il y a eu des hommes qui ont prêché, à côté du communisme que nous réprouvons, la doctrine du libéralisme économique, cette doctrine du laisser-faire qui est la cause de toutes nos souffrances et de toutes nos misères. Ce n'est pas en laissant aller à l'aventure toutes les activités des citoyens que l'État peut conserver et son autorité et l'ordre établi.

Gâté par la prospérité factice d'après-guerre, on a considéré que tout était permis, comme si le mal à l'égal du bien pouvait être toléré, et en conséquence on n'a récolté que le mal.

Les peuples affolés cherchent par tous les moyens à soulager leurs souffrances, même par des moyens radicaux. La plupart oublient qu'il existe une autorité, l'autorité de Dieu et du Christ, du Christ à la fois Roi du monde et Roi des ouvriers, de Celui qui a suspendu au milieu de l'univers ce globe terrestre que nous habitons, de Celui qui au firmament a accroché les étoiles et le soleil qui nous éclaire, de Celui qui a voulu que les êtres, les choses, les animaux et les hommes ne connaissent aucune autre autorité que la sienne, autorité confiée à l'Église qu'il a fondée pour continuer son œuvre en ce monde et dispenser sa doctrine de salut. Dans l'angoisse du temps présent, il faut que les individus, faisant eux-mêmes leur propre part d'action, après s'être instruits de la véritable doctrine de l'Église, travaillent d'un commun accord pour

que les gouvernements du jour s'inspirent à leur tour de cette doctrine sociale et la mettent en pratique.

Cette grande manifestation d'un peuple qui a confiance en l'Église, d'un peuple qui veut publiquement manifester son idéal et sa religion, montre aux autorités le désir sincère d'une restauration sociale pour les humbles, pour les petits, comme elle témoigne de son amour afin de réparer les outrages dont le Christ et l'Église sont victimes. Peuple de ma province, je veux que par ma voix tu puisses dire à ton Dieu que dans l'ordre et dans la paix tu entends toujours continuer à vivre ta vie, ton idéal, au service de Dieu, de ta religion et de ta patrie.

## M. Léo McKenna

*maire suppléant de Montréal*

---

Après avoir dit quelques mots en langue française, M. Léo McKenna, maire suppléant de Montréal et représentant l'élément catholique anglais à cette manifestation, déclara que c'était en sa qualité de maire de Montréal qu'il portait la parole après tant d'autres orateurs. « Un mouvement s'est créé dans notre ville, dit-il, qui voudrait balayer la civilisation et le christianisme et empêcher les hommes de bonne volonté de travailler ensemble pour leur bien commun, pour la paix dans la vérité.

« Cette assemblée est l'un des meilleurs moyens qui soient à notre disposition pour prévenir nos compatriotes contre le communisme qui, sans se révéler ici tel qu'il est réellement, un parti sans-Dieu, mine dans l'ombre les idées de religion et de respect, en se couvrant d'un masque d'amitié pour l'ouvrier et en prétextant qu'il a la passion de faire enfin régner pour eux une justice sociale.

« Le communisme est l'ennemi irréductible de tout ce que nous avons de sacré. Il est un enfer qui s'est égaré sur la terre et qui est brûlé par la haine du Christ. »

M. McKenna affirme que nous détestons le fascisme autant que le communisme et que la démocratie est le seul gouvernement qui convienne à un peuple libre. Il termine en disant: « Que cette terre à nous en soit une où l'injustice sera inconnue, où les catholiques vivront réellement une vie de catholiques! Que le Christ règne en maître incontesté chez nous et l'on n'y verra jamais les horreurs communistes; mais on y connaîtra la paix du Christ dans le règne du Christ. »

## R. P. Louis Chagnon, S. J.

professeur à l'Université grégorienne de Rome

---

La manifestation qui nous réunit est un ardent témoignage de foi en la royauté de Notre-Seigneur, une protestation contre les attentats sacrilèges provoqués par le communisme, une fervente promesse de dévouement au règne du Christ Jésus.

Nous croyons que le Christ est roi, roi souverain et universel, par droit de naissance, parce qu'il est le Fils de Dieu, créateur, maître tout-puissant du ciel et de la terre. Vrai Dieu et vrai homme, sa personne divine donne à sa nature humaine une splendeur royale.

Nous croyons que le Christ est roi, parce qu'il est le Messie annoncé par les prophètes comme un roi libérateur. C'est à lui que Jéhovah a fait la promesse éternelle: « Je te donnerai les nations pour héritage, et ton domaine s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Ps.* II, 8.) C'est lui, l'enfant Sauveur que l'ange Gabriel annonce à la Vierge Marie: « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. » (*Luc*, I, 32.)

Nous croyons que le Christ est roi, par droit de conquête. Ce n'est pas par les armes et le sang des soldats qu'il a conquis le monde, mais par son propre sang que l'amour lui a fait répandre pour tous les hommes, en rémission des péchés. La Passion rédemptrice, l'oblation volontaire et sanglante sur la croix, voilà son titre de conquête. Le bois de la croix empourpré de sang, voilà son trône; la couronne d'épines, voilà son diadème! *Regnavit a ligno Deus.* Du haut de sa croix, le Sauveur domine son immense empire. Ses deux bras étendus, son Cœur ouvert expriment l'amour immense et l'infinie miséricorde de cette royauté rédemptrice.

Mais la croix reste, pour les hommes, un signe de contradiction, objet de haine ou d'amour. A l'horizon de l'histoire, au-dessus de nos civilisations, la croix du Sauveur Jésus apparaît toujours. Comme le peuple de Jérusalem, il y a, aujourd'hui, des foules ameutées qui regardent vers la croix avec des yeux de haine, le blasphème à la bouche, le poing tendu en un geste de menace. Parmi ces insulteurs, il y a des pauvres, des prolétaires aigris par la souffrance, des affamés qui demandent du pain et du travail.

Pourquoi cette fureur antichrétienne ? Ah ! comme elle est triste l'histoire de cet égarement ! C'est l'athéisme bourgeois qui est descendu dans les masses populaires. Des prédicants d'irrégion sont venus ; ils ont dit : « La science nous enseigne que Dieu n'existe pas, que tout finit avec la mort ; la religion est un mensonge, un instrument d'oppression, une vaine superstition que les prêtres et les bourgeois entretiennent dans l'âme populaire. La religion, c'est un opium, un narcotique dont on se sert pour engourdir le prolétariat. Debout contre le capitalisme et la religion ! Guerre à l'Église, gardienne des coffres-forts, complice et servante du capital ! Guerre au clergé, parasite qui s'engraisse aux dépens du peuple ! Guerre au christianisme, instrument des puissances de réaction ! »

Le drame de haine s'est déroulé en Russie, au Mexique, mais l'acte le plus horrible et le plus sanglant se passe actuellement en Espagne. On brûle, on fusille, on massacre, on torture. Églises incendiées, sanctuaires bestialement profanés, chefs-d'œuvre de l'art religieux sauvagement anéantis, rien n'échappe au vandalisme rouge. Avec une joie sadique, on s'acharne sur des femmes, des jeunes filles, des vieillards, dont le seul crime est de porter un habit religieux ou clérical. C'est le grand soir de la débauche antichrétienne, la grande orgie sacrilège.

Exaltée par la lueur des incendies et l'odeur du sang, la fureur communiste lance au Christ un défi provocateur,

plus insolent que les invectives des Juifs au pied de la croix: « Si tu existes, si tu n'es pas un fantôme imaginaire, viens sauver ta religion, viens soutenir ton Église qui s'écroule, viens donc éteindre l'étoile rouge de Moscou qui respandit au firmament! Ta croix va disparaître, bientôt on ne verra plus d'autre emblème que la faucille et le marteau, symboles du travail libéré. »

A ces provocations, allez-vous répondre, Seigneur Jésus? Ah! répondez par la toute-puissance de votre miséricorde, par les mots de pardon que votre amour victime a murmurés au Golgotha: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

O Roi Jésus, pardonnez à vos persécuteurs, ils ne savent pas, ils ne comprennent pas tout le mal qu'ils font. Beaucoup sont trompés, et les autres, même les chefs, ne sentent pas qu'ils sont le jouet des puissances de l'enfer.

Mais nous, catholiques du Canada, en réparation de tant d'outrages, nous vous offrons, aujourd'hui, la promesse d'un généreux dévouement à votre règne. Nous promettons de donner l'exemple d'une vie loyalement et intégralement chrétienne. Nous voulons que votre règne arrive dans la famille: fidélité aux lois morales du mariage, éducation chrétienne appuyée sur nos traditions nationales. Nous voulons travailler à l'établissement d'un ordre social chrétien: combattre la dictature abusive et corruptrice de l'argent, assurer au capital humain la place qu'il mérite, la protection et la sécurité auxquelles il a droit. Nous voulons défendre la paix entre les races, entre les nations, une paix fondée sur la justice et la charité. Quoi qu'il arrive, malgré les difficultés, malgré les défaites partielles et momentanées, nous voulons lutter pour l'avènement de votre règne, avec la réconfortante certitude que la victoire décisive, finale, suprême, est à vous, ô Christ, notre Roi. *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

## Résolutions

---

M. Laramée a ensuite présenté les résolutions suivantes que la foule a ratifiées par ses applaudissements.

1. Les catholiques de Montréal, réunis dans une grande manifestation en l'honneur du Christ-Roi, proclament leur indéfectible fidélité à l'Église et à ses chefs et les assurent de leur respectueuse confiance et de leur filiale soumission.

2. Ils adressent au Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XI, l'expression de leur profond attachement, de leur vive reconnaissance pour ses lumineuses encycliques et de leur volonté bien arrêtée de faire de ses enseignements la règle de leurs vies.

3. Ils protestent contre les persécutions auxquelles la religion est en butte dans plusieurs pays, notamment en Russie, au Mexique et en Espagne, et ils envoient à leurs frères persécutés le témoignage de leur ardente sympathie.

4. Ils dénoncent la propagande communiste plus active que jamais au Canada, grâce à de scandaleuses connivences, et rappellent aux autorités civiles qu'il est de leur devoir d'empêcher ces menées subversives, fallût-il avoir recours à une législation spéciale.

5. Devant les dangers d'ordre national et religieux que présente la neutralité syndicale, comme l'ont prouvé de récents événements, ils invitent les catholiques à se grouper entre eux, suivant les conseils de l'Église, dans des associations professionnelles nettement catholiques.

6. Ils demandent aux gouvernants de faire disparaître au plus tôt ces ferments de révolte que constituent les abus du capitalisme et d'appliquer les réformes préconisées dans l'encyclique « Quadragesimo anno » pour une meilleure répartition des richesses et la suppression de la dictature économique.

7. Ils s'engagent, pour répondre aux consignes pressantes du Souverain Pontife, à militer vaillamment dans la grande armée de l'Action catholique, sous la direction de leurs chefs ecclésiastiques.

8. Ils remercient tous ceux qui ont contribué au succès de cette magnifique manifestation et souhaitent qu'elle marque pour chacun un accroissement de vie spirituelle et l'extension, dans notre pays, du règne du Christ-Roi.

## Bénédition du Souverain Pontife

S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal recevait de la Cité du Vatican, le 28 octobre, la réponse suivante au câblogramme qu'il avait adressé le dimanche précédent, au cours de la manifestation :

Saint-Père agréé hommages, remercie et bénit.

TARDINI, *substitut.*

## Remerciements du Comité des Œuvres catholiques

---

*Le Devoir du 29 octobre a publié cette note:*

Le Comité des Œuvres catholiques de Montréal remercie tous ceux qui ont contribué au succès de la manifestation de dimanche: Leurs Excellences Nosseigneurs Gauthier et Deschamps, les orateurs, les chantres sous la direction de M. Guillaume Dupuis, la fanfare du Mont-Saint-Antoine, les autorités du Manège militaire, les journaux pour leurs annonces, la buanderie Jolicœur pour ses automobiles, la maison Dupuis Frères pour les haut-parleurs, le poste CKAC pour la radio, les associations catholiques pour leur participation en corps et tout particulièrement les Ligues du Sacré-Cœur qui s'étaient chargées de l'organisation extérieure et s'en sont admirablement acquittées, les zouaves, les scouts, la police et la brigade du feu, préposés au service d'ordre.

Cette manifestation, qui groupait près de deux cent mille hommes et à laquelle un plus grand nombre encore ont participé à leurs foyers grâce à la radio, fera époque dans l'histoire de notre ville et contribuera grandement au recul des forces du mal.

Montréal s'est montré ce jour-là sous son vrai jour, révélant à ceux qui l'ignoraient son âme profondément catholique, attachée à sa foi et résolue à la défendre contre toute attaque. Ce magnifique succès, nous le devons à la collaboration des autorités religieuses et civiles et au concours de tous les groupements catholiques.

Le Comité des Œuvres profite de l'occasion pour féliciter et remercier le président et les membres du Comité exécutif de s'être opposés vendredi dernier à ce que des étrangers viennent troubler la paix de notre ville en y jetant une semence de haine et de révolution.

Pour le Comité d'organisation:

*Le président,*

J.-Alfred BERNIER

# LA MANIFESTATION DE QUÉBEC<sup>1</sup>

S. Ém. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, l'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, S. H. le maire J.-E. Grégoire et quinze mille citoyens catholiques réunis dans l'immense enceinte du Colisée ont uni leurs voix, hier après-midi, pour offrir au Christ-Roi l'hommage de leur soumission et pour déclarer la guerre au plus vigoureux ennemi de l'Église à l'heure actuelle: le communisme.

Toute cette clameur humaine, faite de cris d'amour et de cris de détresse, partie du fond des cœurs et lancée avec la plus vibrante énergie, avait quelque chose de profondément émouvant. Les plus indifférents eux-mêmes durent en être remués.

Le spectacle d'une telle foule qu'avaient peine à contenir les arcades, les allées et le parterre du Colisée, avait déjà quelque chose d'impressionnant. Cette foule était uniquement composée d'hommes et de jeunes gens. Des centaines de prêtres et de religieux formaient l'état-major de cette immense armée près de l'estrade où avaient pris place les chefs de l'Église, de l'État et de la Cité.

Sous la direction de M. l'abbé A.-A. Godbout, curé de Saint-François-d'Assise, on chanta tout d'abord l'hymne national, le cantique de la Ligue du Sacré-Cœur, le *Magnificat* et *Nous voulons Dieu*. On récita en chœur un *Pater* et un *Ave*, puis M. l'abbé Godbout remercia tous ceux qui avaient bien voulu répondre à l'appel du Christ-Roi. Il remercia en particulier la ville de Québec, qui avait mis le Colisée à la disposition des organisateurs, le

1. Compte rendu de l'Action catholique du 26 octobre 1936.

poste CHRC, grâce auquel les échos de la manifestation étaient portés sur les ondes dans toute la région, et la maison Robert Morency, qui avait pourvu à l'amplification au sein même de la salle.

On entendit alors la voix de l'Église.

Dans un exposé limpide et vigoureux, Son Éminence fit un tableau des horreurs semées à travers le monde par le communisme, en expliqua l'origine et la diffusion prodigieuse, puis indiqua par quels moyens les catholiques réussiraient à le terrasser.

Puis c'est la voix de la Cité.

S. H. le maire J.-E. Grégoire offre les hommages de la population de Québec à S. Ém. le cardinal-archevêque. Il fait un lumineux exposé de la doctrine sociale catholique.

C'est ensuite la voix de l'État.

Le premier ministre indique le devoir des gouvernants à l'égard de la propagande communiste.

« Éminence, dit le premier ministre, avec tout le respect que l'on doit à un prince de l'Église, je vous offre non seulement le témoignage de mon dévouement filial, mais je vous offre la plus entière collaboration de mon gouvernement dans toutes les initiatives que vous voudrez bien prendre. »

Il termine en glorifiant le geste des étudiants de Montréal qui ont empêché la tenue d'une assemblée communiste et en demandant aux jeunes en particulier de toujours garder la plus grande admiration pour notre clergé et de rester attachés, par toutes les fibres de leur âme, à la foi catholique.

S. Ém. le cardinal fait part de son émotion à la foule. Il remercie le premier ministre de ses promesses de colla-

boration, le maire pour son exposé de la doctrine sociale, les ministres, députés et échevins dont il considère la présence comme un symbole. - Puis, comme conclusion pratique de l'assemblée, il lit une résolution qui est unanimement adoptée <sup>1</sup>.

---

1. On trouvera le texte de cette résolution à la page 59.

# S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I.

archevêque de Québec

---

MESSIEURS ET TRÈS CHERS FILS,

Cette assemblée, en quelque sorte innombrable, est avant tout une attestation de votre foi, foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, Rédempteur du monde, Roi éternel des siècles, Souverain des esprits et des cœurs, Maître des rois, comme des peuples, des individus et des sociétés.

En effet, vous croyez en Jésus-Christ, vous croyez en sa divinité, vous croyez qu'il est le Créateur du monde, et le Sauveur de l'humanité. Eh bien! voilà autant de titres à sa royauté souveraine entre toutes les royautés. Roi des hommes, il l'est parce qu'il est l'Homme-Dieu! Roi des hommes, il l'est parce qu'il les a faits: *Ipsa fecit nos et non ipsi nos*; personne d'entre nous ne s'est fait lui-même, c'est le Verbe divin qui nous a amenés à l'être et à la vie... Roi des hommes, il l'est parce qu'il nous a conquis sur l'enfer au prix de son sang répandu sur la croix, qui a baigné le Calvaire et qui baigne d'une façon mystique toutes les âmes chrétiennes par la grâce des sacrements. Vive le Christ-Roi!

Eh bien! Messieurs, il y a des hommes qui blasphèment cette divine royauté du Christ, qui veulent en éteindre la pensée dans les esprits, en arracher l'amour dans les cœurs. Ces hommes, mus par une inspiration diabolique, non seulement ils sont nombreux, non seulement ils forment des groupements et des organisations puissantes, mais ils sont devenus nations et ils entendent envahir l'univers entier pour y détruire à tout jamais le royaume du Christ. Non seulement ils sont entrés dans divers pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, non seulement ils

sont à nos portes, mais, nous devons le reconnaître, ils sont même entrés parmi nous. Notre province de Québec, qui, par un singulier apanage, a possédé la paix sociale à un degré exemplaire, grâce à ses traditions religieuses et civiles, notre province est devenue l'objet des convoitises enflammées des révolutionnaires et des sans-Dieu, qui blasphèment notre auguste Christ-Roi. On sait qu'à Montréal, on sait qu'à Québec, on sait qu'en nos campagnes, ils rôdent, qu'ils y tiennent même des assemblées nocturnes et hypocrites, qu'ils soufflent partout leurs calomnies et leurs maximes empoisonnées.

Ayons garde, mes frères, de penser que le communisme, car c'est de lui qu'en ce moment je parle, est avant tout un système économique, un simple régime politique, qu'on pourrait après tout substituer à tel ou tel autre. Système économique, régime politique, c'est vrai, mais dont l'inspiration radicale est celle de l'irréligion, de l'athéisme, de la négation du surnaturel, du blasphème contre le Christ-Roi.

Si on avait pu, en certains milieux et pendant quelque temps, entretenir à ce propos des doutes ou même des illusions, les faits qui se sont passés naguère en Russie et en divers pays, mais les faits surtout qui se passent présentement en Espagne, au su et vu de l'univers entier, ne permettent plus à ce propos la moindre équivoque. Les délégations mensongères, flanquées de prêtres apostats ou de religieux défroqués, n'y peuvent contredire.

C'était, l'autre jour, à Rome, des centaines de témoins qui venaient s'agenouiller aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, Sa Sainteté Pie XI, « reste d'un ouragan faisant encore rage », pour s'exprimer dans les termes de S. Ém. le cardinal Pacelli, lorsqu'il les présentait, le cœur brisé par l'émotion, au Père commun des fidèles. « Reste de massacre et de destructions impies et sacrilèges fumant encore du sang versé et des incendies, continuait-il en-

core... Témoins qui ont vu la mort s'approcher d'eux à visage découvert ou dans l'ombre, l'ont contemplée à leurs propres flancs sous l'aspect de cent frères égorgés avec impiété, par haine pour le nom de Dieu et de la croix. Témoins qui peuvent certifier de quels instruments ont armé le bras et à quels exécrables méfaits ont poussé les cœurs la perversion païenne de l'esprit et la corruption de l'âme; des témoins qui viennent à peine de se soustraire au spectacle d'atroces supplices et entendent encore résonner dans le plus profond de leur être les hurlements et les blasphèmes de foules en délire, soulevées par des théories insensées, aspirant à l'extermination de tout ce qui est humain et grand, de tout ce qui est sacré et divin. »

A son tour, le vénérable Pontife de Rome faisait ainsi le tableau des horreurs de ce qui arrive en Europe: « Tout ce qu'il y a de plus humainement humain et de plus divinement divin, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi et de piété chrétiennes comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, sainteté et activité bienfaites de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, évêques et prêtres, vierges sacrées, laïques de toutes classes et conditions, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel et sacré des tombeaux lui-même, tout a été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare, dans un déchaînement désordonné qui n'a jamais été vu de forces si sauvages et cruelles qu'on se demande si elles sont possibles, Nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même si misérable et si bas qu'elle soit tombée.

« Et au-dessus de ce tumulte et de ce choc de violences sans frein, à travers les incendies et les massacres, une

voix qui porte au monde la nouvelle vraiment exécration : « Les frères ont tué leurs frères... » La guerre civile, la guerre contre les enfants du même pays, du même peuple, de la même patrie !

« On dirait, poursuit le Pape avec sanglots, qu'une satanique préparation a allumé, et plus vive encore, dans l'Espagne cette flamme de haine et de persécution plus féroce, réservée, de l'aveu même de ses ennemis, à l'Église et à la religion catholique... »

Voilà, de la bouche la plus sacrée du monde, voilà, de l'homme le plus prudent, le plus nuancé, le plus informé et le plus sincère, voilà, du Vicaire de Jésus-Christ, du Père de nos âmes, les paroles endolories et les avertissements d'une inquiétude extrême.

Eh bien, que ferons-nous, sinon de nous lever sous l'étendard du Christ-Roi pour combattre les théories communistes, sacrilèges et révolutionnaires, et pour en repousser loin de nous tous les apôtres et tous les propagandistes. « Au monde désormais parcouru tout entier, enveloppé et bouleversé par la propagande subversive, s'exclame Pie XI, les tristes faits d'Espagne disent et prédisent encore une fois de quelles désastreuses extrémités sont menacées les bases mêmes de tout ordre, de toute culture, et de toute civilisation... C'est pour Nous un devoir de mettre tout le monde en garde contre le piège grâce auquel les hérauts des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement et de collaboration de la part des catholiques, en distinguant entre idéologie et pratique, entre idée et action, entre ordre économique et ordre moral. Piège autrement périlleux, inventé et destiné uniquement à tromper et désarmer l'Europe et le monde, au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et de destruction qui les menacent. »

Dans la défense des biens de la religion et de l'humanité contre le communisme, toutes les forces sont à mettre en œuvre. Il y a les moyens coercitifs et la législation sociale, qui relèvent des gouvernants et de la politique. Je laisserai à l'honorable premier ministre de la province, qui veut bien paraître à mes côtés, d'y toucher tout à l'heure.

Il y a des remèdes qui relèvent de la Cité, c'est-à-dire de l'organisation des classes sociales dans un esprit de justice et d'équité et avec une meilleure répartition des richesses et des privilèges de la vie en société, organisation sociale que favorisent singulièrement le syndicalisme chrétien et les corporations professionnelles animées des principes de l'Église.

M. le maire, dont je signale aussi avec bonheur la présence sur cette estrade, peut-être vous en parlera-t-il.

\* \* \*

Pour ma part, je veux m'arrêter à souligner trois causes qui expliquent l'origine et la diffusion prodigieuse du communisme, et qui nous suggèrent des moyens à mettre nous-mêmes en opération pour l'affaiblir.

Le communisme naît d'abord de la souffrance en des âmes sans foi. Remplissez, en effet, le cœur de l'homme des souffrances de la misère, de l'impuissance et de l'écrasement, et fermez-lui l'horizon du ciel, montrez ainsi à ceux qui sont dans l'abjection une vie qui va se terminer simplement comme celle de l'animal, comprenez-vous que la colère s'enflamme en ces cœurs, que la haine les soulève, que la rage les torture et les déchaîne aussitôt contre ceux qui paraissent moins souffrir qu'eux-mêmes, contre les riches, contre ceux qui possèdent quelque chose, contre le symbole même de la puissance et de l'autorité? Voyez-vous pourquoi le communisme s'attaque ainsi à l'idée

même de Dieu, à la religion, à la croyance en un monde meilleur qu'il juge une illusion et un mensonge, mais dont quand même il devient jaloux, ne croyant pas que justice enfin y sera inexorablement rendue à chacun, et que ce bonheur de l'éternité compensera infiniment pour toutes les peines terrestres ?

L'unique et véritable obstacle au communisme, Sa Sainteté Pie XI l'a redit, c'est, conséquemment, la doctrine catholique, c'est la pratique cohérente de la vie chrétienne, telle qu'elle est enseignée et ordonnée par la religion et par l'Église catholique.

Or, donc, voulez-vous vous protéger vous-mêmes, protéger vos enfants et vos familles, protéger vos foyers et vos institutions, protéger vos traditions sociales, l'ordre et la paix qui sont votre héritage national, protéger l'avenir, protéger les générations qui viennent, eh bien, commencez par regarder au ciel, croyez en Dieu, chevillez la foi en vos âmes, croyez en la divine charité du cœur adorable du Christ-Roi, éclairez votre foi par l'étude de la science religieuse, fortifiez-la par les pratiques de la fidélité chrétienne, prière, observation du dimanche, fréquentation des sacrements.

Car il serait vain pour vous de protester avec véhémence contre les crimes impies et les cruautés sacrilèges du communisme, si vous ne commenciez par fermer l'entrée de ces principes les plus pervers et les plus subtils, en raffermissant votre foi et en rendant votre religion vivante. Si vous êtes des chrétiens ignorants et peu convaincus, si vous êtes des catholiques de nom et non des catholiques de vie, hélas ! vous serez peut-être les premières victimes, vous serez peut-être les premiers adeptes, vous serez peut-être les premiers apôtres de ces doctrines subversives et blasphématoires. Mettez plutôt de la religion dans vos vies, dans votre conduite extérieure, dans votre famille, dans l'âme de vos enfants, dans vos écoles, dans

vos collègues et dans vos universités, dans vos institutions publiques, dans toute la vie sociale et politique, mettez Dieu, mettez le Christ-Roi, reconnaissez et affermissez son règne et vous aurez tari dans leurs sources les théories et les conclusions pratiques du communisme.

En deuxième lieu, une fois qu'elles sont allumées dans les âmes par la souffrance sans issue et sans célestes espérances, ces maximes de haine féroce, d'ambition effrénée, de renversement universel, de persécution de tout ce qui tient à la religion, à l'Église, à Dieu, ce sont les injustices sociales si flagrantes et si nombreuses qui les enflamment ensuite, jusqu'à former un immense incendie qui consume les peuples et les pays. Conséquemment, ce sera par les vertus sociales que chacun de nous contribuera à protéger l'ordre établi et la paix intérieure des âmes qui sauvent les nations. Gardons-nous, à ce propos, d'exiger d'abord l'effort et l'héroïsme chez les autres. La plus efficace manière de s'appliquer à la réforme d'autrui est encore de travailler sur soi. Je le répète, que chacun commence en lui-même, songeant qu'il ne suffit pas de dire: « Seigneur, Seigneur », pour être disciples de Jésus-Christ; il faut pratiquer les œuvres chrétiennes, il faut aimer le prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu, il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

Charité, bienveillance, miséricorde, bonté en sentiments, en paroles et en actes, aumône, secours, dévouement pour tous, service mutuel, pitié pour ceux qui ont faim, pitié pour ceux qui travaillent, pitié pour ceux qui sont las. Charité mais justice aussi! Justice dans les paroles, justice dans les rapports, justice dans les contrats, justice dans le paiement des employés, justice dans l'accomplissement de la tâche acceptée par le travailleur, justice dans le paiement des dettes, grandes ou petites; loyauté, honneur et sincérité, droiture et fidélité; noblesse, désintéressement, travail en commun, esprit d'équipe, coo-

pération morale, intellectuelle, industrielle, financière, politique et sociale, coopération humaine. Voilà, certes, des moyens à la portée de tous d'éteindre le brasier de la révolution qui consume présentement la civilisation chrétienne.

Mais, encore une fois, n'exigeons pas des autres qu'ils s'amendent avant que d'avoir fait chacun notre part. Nous demandons à ceux qui gouvernent de gouverner avant tout pour le bien commun, laissons-nous gouverner nous-mêmes avant tout pour le bien commun. Nous voulons que ceux qui possèdent dépensent leur fortune avec justice et libéralité, dépensons nous-mêmes le peu que nous avons avec justice aussi et avec équité. L'Évangile de ce jour nous raconte la conduite de ce serviteur qui, après avoir obtenu de son maître la remise d'une somme considérable, à peine sorti, court étouffer l'un de ses débiteurs qui ne peut lui payer une dette minime. Histoire trop fréquente et d'une perpétuelle actualité.

Et pour pratiquer la justice et la charité, n'oublions pas qu'il faut protéger ces vertus contre les passions du cœur et de la chair. La chasteté et la tempérance, voilà les inaltérables ressorts à tous les rangs de la société, de la justice, de la bienveillance et de l'équité.

Puis, si la vie quand même est lourde à porter et demeure amère, si nos cœurs sont gonflés d'inquiétude pour le lendemain, si nos enfants manquent de pain, songeons qu'il y aura pour nous payer de toutes ces peines le salaire de l'éternité. Ce qui ne veut pas préconiser néanmoins la pratique du laisser-faire, de l'indifférence, de l'inertie. La doctrine de l'Évangile prescrit l'abandon surnaturel aux vues de la Providence, elle ne dispense point de la prudence et de l'effort qui conviennent à la dignité humaine. L'enseignement catholique ne pose point en règle sociale *le secours direct*. « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front », a prononcé le Créateur. « Celui

qui (par sa faute) ne travaille pas, qu'il ne mange pas », rappelle l'Apôtre.

A mon tour, je dis à tous, mais surtout à la jeunesse, vous avez le droit et le devoir de vous employer par des moyens honnêtes à la réforme de la société, afin qu'elle puisse vous fournir du travail et vous assurer ainsi le pain du corps et le pain de l'esprit. Tel est bien le sens légitime de cette demande du *Pater*: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Troisièmement, né du désespoir de ceux qui souffrent sans les consolations et les promesses de la foi, exaspéré par les injustices sociales, ce qui donne au communisme, en notre siècle, son extraordinaire vigueur, c'est son organisation nouvelle. On dirait que Lucifer lui-même a inspiré à ses chefs le génie de la propagande et de l'organisation. Le communisme russe, en possession de tous les moyens que peut s'assurer un gouvernement, n'a négligé ni la presse, ni la radio, ni les procédés modernes de vulgarisation et de pénétration sociale, n'a épargné ni les fonds, ni les vies pour pousser partout ses maximes délétères, dans toutes les vieilles nations d'Europe, chez les peuples aventureux du nouveau monde et jusque dans les races immobiles d'Asie et d'Afrique. On connaît en particulier sa méthode dite cellulaire.

Imitant le développement de la vie organique elle-même, il cherche à former en tous les milieux un adepte d'abord auquel il inocule tout son scepticisme passionné, puis ce premier disciple se dédouble et se quadruple, se multiplie ainsi dans une proportion rapide et noyauté ensuite soit une industrie, soit une ville, soit une armée, soit un gouvernement. Et une fois que le propagandiste a ainsi pénétré quelque part, qu'il y a établi son noyau, par les calomnies, les rumeurs les plus insidieuses, le sarcasme et la pitié, le tout sous des dehors hypocrites et bienveillants, il aura tôt fait de rompre l'ordre et d'empoisonner

tout un organisme social. C'est donc de la sorte l'action, l'action communiste qui mine sourdement le monde.

Voyez-vous maintenant qu'en face de cette action du monde il faille organiser l'action du bien, l'action de l'Église, l'Action catholique ?

Comprendra-t-on, enfin, que l'Action catholique n'est ni un parti politique, ni une coterie sociale, qu'elle n'est autre que l'armée de ceux qui veulent être des catholiques agissants et non des catholiques morts, des catholiques de force et de courage, et non des catholiques humiliés et craintifs, des catholiques d'acier et non des catholiques de paille, des catholiques conscients des obligations de leur baptême et non des catholiques toujours prêts à consentir les reniements et les apostasies indirectes, des catholiques sociaux et non des catholiques souterrains, des catholiques, en un mot, fidèles au Christ-Roi, et qui veulent en faire reconnaître la royauté sous les coupoles politiques, commerciales et universitaires, aussi bien que dans les églises et dans les foyers ?

C'est, Messieurs, de cette espèce de catholiques que le Souverain Pontife vous demande d'être. C'est dans les cadres de l'Action catholique qu'il veut vous voir enrôlés : paroissiens sous l'autorité de leur curé, diocésains sous celle de l'évêque, nations, fidèles et Église tout entière sous celle du Pape. Une fois que vous aurez compris cette pensée vraie et cette urgente nécessité de l'Action catholique, vous n'aurez plus d'inquiétude ni pour vos légitimes sentiments politiques, ni pour vos raisonnables opinions sociales dans les cadres de l'armée demandée par le Vicaire du Christ. Au contraire, vous conclurez que ce sont tous les esprits sérieux et toutes les bonnes volontés qui y sont appelés, quelles que soient leur allégeance politique et leur condition professionnelle. Mais vous entrerez dans les cadres de l'Action catholique pour y agir et non pour y dormir, pour agir et non pour faire

nombre; et voilà comment, grâce à tous les efforts, dans les diverses organisations d'Action catholique, organisations masculines, organisations féminines, organisations de jeunesse, organisations d'âge mûr, organisations professionnelles et nationales, organisations ouvrières et agricoles, en travaillant avant tout au redressement des inégalités qui existent dans la société et à l'équitable répartition des biens de l'humanité, le communisme sera vaincu, l'Église gardera sur nous son autorité salutaire, le Vicaire du Christ continuera de recevoir notre respect et notre amour, le Christ-Roi régnera! *Christus heri, Christus hodie Christus in saecula.* Jésus-Christ hier, Jésus-Christ aujourd'hui, Jésus-Christ à jamais!

Vive le Christ-Roi! Vive l'Église! Vive le Pape!  
Vive le Canada! Vive le Canada catholique et français!

# S. H. M. Joseph-Ernest Grégoire

*maire de Québec*

---

Pour le maire de la ville archiépiscopale de Québec, c'est un grand honneur que d'offrir au vénéré cardinal-archevêque de Québec, en cette fête solennelle du Christ-Roi, les hommages très respectueux et très affectueux de la population de Québec.

Au milieu de la détresse qui l'accable, c'est vers ses chefs religieux que le monde dirige en ce moment ses regards inquiets, parce qu'il voit de ce côté la clairvoyance la plus sagace, l'amour le plus pur et le désintéressement le plus entier, trois effets résultant du triomphe perpétuel, dans ces âmes supérieures, du spirituel sur le temporel.

Et les qualités d'esprit et de cœur qui ont fait si rapidement du cardinal Villeneuve un chef de la plus haute envergure attirent, avec toute la force de l'aimant, vers ce prince de l'Église, la sympathie, la confiance et l'affection des fidèles, non seulement québécois, mais canadiens.

Et cette sympathie, cette confiance, cette affection, elles grandissent, vous le constatez, Éminence, avec les périls de toute sorte qui surgissent autour de nous, en cette époque particulièrement difficile.

Puissent les dures leçons de la crise économique-sociale servir à notre édification chrétienne!

Les ennemis de l'Église ont dit beaucoup de mal du moyen âge, cette époque où les hommes, moins orgueilleux de leur espèce qu'aujourd'hui, obéissaient tout naturellement au Christ-Roi et se montraient dociles à la hiérarchie ecclésiastique dont le sommet se trouve dans le ciel.

Il est vrai que le moyen âge n'avait pas encore généralisé l'instruction profane; il est vrai surtout qu'il n'avait pas mis à la disposition des hommes un progrès

matériel comme celui dont notre génération est témoin, sinon bénéficiaire. Mais le moyen âge avait donné au monde quelque chose de mieux : il avait mis de la lumière dans les consciences ; il avait inculqué aux fidèles un sens de la justice et de la charité que nous serions bien aises de retrouver après l'avènement du protestantisme, de la libre-pensée, puis de toutes les formes du libéralisme dans le monde.

L'instruction profane et le progrès matériel, voilà deux excellentes choses. Pas un seul homme animé du véritable esprit catholique ne devrait manquer de les apprécier. Plus que cela, le catholicisme, qui a pour but de rapprocher l'homme de Dieu et de préparer la glorification du Créateur, sème et nourrit dans le cœur de ses membres les plus conscients une soif inextinguible de savoir et un désir intense de progrès général.

La faute de notre époque, c'est d'avoir dissocié de toute préoccupation religieuse la science et le progrès. Faute punie comme automatiquement par le jeu des lois naturelles. Examinons brièvement, chers concitoyens, la situation temporelle de ce monde, qui s'est émancipé du spirituel, en vue d'assouvir son orgueil et d'assurer son bonheur temporel.

Voyons les inconcevables anomalies qui le caractérisent.

Au milieu de cette société qui, pour éviter l'encombrement des entrepôts, ralentit systématiquement la production, nous voyons des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne peuvent manger à leur faim, qui ne sont pas assez vêtus pour supporter les rigueurs du climat, qui sont réduits à vivre dans des taudis mal chauffés, mal éclairés, n'offrant pas le moindre confort.

Contrairement aux belles promesses des faux libérateurs, le siècle de la liberté, de l'égalité et de la fraternité sans religion est celui de la plus mauvaise répartition des richesses, quelques millionnaires concentrant toute la for-

tune dans leurs mains et la proportion des prolétaires parmi les masses augmentant selon un rythme vertigineux.

Au moment où l'on cesse de parler de charité chrétienne, pour afficher partout une philanthropie froide et cassante comme l'orgueil, son principe, c'est le capital piastres qui supplante partout le capital humain et, non content d'asservir la génération présente, prépare un esclavage encore plus inhumain pour les générations futures, qui auront à payer sur les dettes d'hier et d'aujourd'hui des intérêts disproportionnés à la faculté individuelle et collective de payer.

Cette société capitaliste qui crie: « Haro sur le socialisme! » lorsqu'on parle de municipaliser ou de provincialiser certains services d'utilité publique vitaux, plonge de plus en plus dans l'institution ultra-socialiste et démoralisante des secours directs, parce qu'elle n'a pas l'énergie de reformer ses cadres selon les principes de la sociologie chrétienne.

Les gouvernants, même ceux-là qu'une formule démocratique semble mettre particulièrement au service du peuple souffrant, sont beaucoup trop lents à imposer la politique sociale chrétienne qui, seule, peut prévenir un cataclysme de plus en plus menaçant.

Pendant que les maîtres de ce monde malade sèment à tous les vents un optimisme factice, dont les fruits sont toujours nuls, nous voyons circuler de plus en plus, parmi les masses miséreuses, les pires ennemis du genre humain: ceux qui veulent étendre au monde entier l'enfer communiste dont le foyer est à Moscou.

Notre siècle, qui se targue de philosophie et de subtilité intellectuelle, nous offre l'étrange spectacle suivant: à mesure qu'il perd sa popularité par suite des abus dont il s'est rendu coupable, le capitalisme s'accroche à l'Église, non pour l'aider à rechristianiser le monde, — oh non! — mais en vue de jeter la confusion dans les esprits et de

faire en sorte que le peuple ne puisse le frapper, lui, sans atteindre en même temps cette institution divine dans son Fondateur et vénérable par ses œuvres.

Chers concitoyens, après avoir esquissé la situation temporelle du monde actuel, je vous pose une question: Le moyen âge s'est-il montré plus insensé que notre temps? Ces siècles de foi chrétienne seront-ils moins appréciés par les générations futures que le nôtre, avec sa morgue, ses anomalies et ses contradictions? Je n'hésite pas à dire que le moyen âge a tiré meilleur parti des éléments mis à sa disposition par une quinzaine de siècles de civilisation chrétienne que notre époque n'a su le faire des éléments forgés et accumulés au cours de vingt siècles. Avec des moyens plus restreints, le moyen âge a donné plus de bonheur à ses contemporains que notre siècle. Au moins, il n'a pas offert le scandale capitaliste, qui consiste à enrayer systématiquement la production, au milieu d'un peuple qui manque de nourriture, d'abri et de vêtements.

Si les hommes de notre temps savaient adorer Dieu et respecter ses commandements à la manière des chrétiens du moyen âge, tout en continuant de mettre la nature à leur service, ils connaîtraient, j'en ai la ferme conviction, un bonheur inconnu depuis la faute originelle.

C'est pourquoi nous devons nous préoccuper tous de la question religieuse en même temps que de la question économique.

C'est tout un cadre nouveau qu'il s'agit d'instaurer dans le monde. Un ordre conforme aux prescriptions du décalogue, du catéchisme, des encycliques et de tout l'enseignement chrétien.

Les architectes de l'économie individualiste, qui croule universellement, sont impuissants à remettre leur édifice d'aplomb, parce que le sable sur lequel ils avaient bâti cède de plus en plus sous le poids des lourds abus incorporés avec le temps à cette construction.

Ils en sont même réduits, malgré leur faconde habituelle, à un silence qui est la meilleure preuve de leur inaptitude à sauver le monde en péril.

C'est du côté du Vatican qu'il faut nous tourner pour découvrir les véritables remèdes à la situation. C'est le Pape, éternel et infaillible interprète de la véritable doctrine religieuse et morale, qui a le secret de la restauration sociale nécessaire en nos temps troublés.

Dénonciateur du communisme plus éloquent et plus autorisé que tous les autres, le Souverain Pontife n'est pas de ceux qui se contentent d'organiser la police contre les agents à la solde de Moscou; il est encore moins de ceux qui lèvent les bras vers le ciel en se demandant platoniquement où va le monde.

A l'instar de ses prédécesseurs, surtout ce grand ami du peuple qu'était Léon XIII, Pie XI recommande une lutte positive contre le communisme ennemi de Dieu, de l'Église et de l'humanité.

Dans l'ordre nouveau que réclament les encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*, on mettra fin dans une large mesure à cet état de « misère imméritée » qui constitue le meilleur humus pour les idées communistes et tous les courants subversifs.

Par une énergique intervention de l'État contre les accapareurs, et par l'organisation professionnelle poussée jusque dans les dernières ramifications sociales, on améliorera le sort de ceux à qui, aujourd'hui, le communisme trompeur apparaît comme un moindre mal, au milieu de leur indicible détresse. Et par la rechristianisation des individus et de la société, on rendra supportables les épreuves inévitables de cette vie, qui est, ne l'oublions jamais, un combat dont la palme est aux cieux.

Quand régnera l'ordre nouveau — que j'entends ici dans son sens le plus large: économique et social aussi bien que politique et même intellectuel, — l'argent aura

fini de dominer le monde; il commencera à le servir. Les deux grandes vertus sociales que sont la justice et la charité seront remises en honneur. Les hommes seront moins anthropophages en affaires. Le progrès reprendra, stimulé par une salubre ambiance d'honnêteté. Fiers devant tout ce qui leur est inférieur, les hommes s'agenouilleront sans respect humain devant Dieu et observeront avec ferveur la morale chrétienne.

Alors, le bonheur terrestre ne sera plus un vain mot pour un si grand nombre.

Ah! si nous n'avions pas tous bouché si longtemps nos oreilles aux enseignements de l'Église, les pauvres comme les riches, les vieux comme les jeunes, les soi-disant bons catholiques comme les autres, nous serions descendus moins bas, et la côte à remonter nous semblerait moins longue et moins raide; la transition entre l'ordre qui croule et l'ordre nouveau serait infiniment moins douloureuse.

Mais, si considérable que soit la tâche, il faut l'entreprendre. Et c'est tous ensemble qu'il faut collaborer à l'élaboration de cet ordre nouveau, un ordre vraiment chrétien, ayant pour centre d'intérêt non plus, cette fois, l'argent et les honneurs, mais *l'homme*, cet être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui a droit à toute la somme de bonheur compatible avec le plan providentiel.

Gouvernants de mon pays, gouvernants fédéraux, provinciaux et municipaux, rappelez-vous que vous avez mission de gouverner surtout en vue de la protection du pauvre. Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est Léon XIII et Pie XI qui parlent ainsi, dans les deux encycliques où se trouve la charte de l'ordre nouveau: « La classe riche, disent Léon XIII et Pie XI, se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de

l'État. Que l'État entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les travailleurs qui appartiennent à la classe des pauvres. » Voilà une parole dont l'autorité s'impose.

Et, comme nous en sommes au point psychologique de la transition entre l'ordre qui croule et l'ordre nouveau, je vous en prie, gouvernants de mon pays, procédez rapidement, car nous traversons actuellement l'une de ces époques où l'imprudence consisterait précisément à temporiser.

Et nous, gouvernants catholiques de ce pays, rappelons-nous de plus qu'en notre qualité de gouvernants catholiques nous devons être les gouvernants les plus sociaux, les plus favorables au peuple, tout l'enseignement social de l'Église nous conduisant à cette conclusion-ci : l'autorité doit servir les faibles d'abord.

Et n'oublions pas ceci : représentants du catholicisme dans le domaine civil, nous ne pouvons pas courir l'épouvantable risque de donner aux masses souffrantes l'impression que le catholicisme se désintéresse de leurs malheurs.

Employeurs de mon pays, je vous en supplie, soyez justes envers ceux que vous prenez à votre service. Et comme la justice ne suffit pas à satisfaire les exigences de la solidarité humaine, veuillez y ajouter constamment la pratique de la charité.

Employeurs de mon pays, pénétrez-vous, je vous en prie, de la doctrine sociale de l'Église. N'allez pas croire accompli votre devoir social et chrétien, lorsque vous avez donné l'aumône, si cette aumône est prélevée sur des profits réalisés à même le travail mal payé de vos ouvriers. Avant le devoir de la charité, avant surtout la réclame que vaut parfois la charité à ceux qui savent la pratiquer avec ostentation, doit passer le devoir de la justice.

N'oubliez pas, employeurs de mon pays, que vous êtes responsables plus que tous les autres de la juste distri-

bution des biens de ce monde, et que la crise actuelle est un effet dû aux causes que vous avez posées avec une générosité souvent suspecte.

Et vous, chers travailleurs de mon pays, vous surtout, chers ouvriers réduits au chômage, qui vous voyez incapables de subvenir aux besoins d'une femme et d'enfants chers à votre cœur; vous, chers jeunes gens, qui avez du courage plein le cœur et une intelligence robuste, mais que le désarroi économique réduit à l'impuissance de gagner votre vie et de fonder un foyer, soyez à la hauteur du sacrifice qui s'impose momentanément.

Ne soyez ni des défaitistes ni des exaspérés; ni l'une ni l'autre de ces deux attitudes ne pourrait guérir votre mal. Votre souffrance est grande, nous le savons, mais elle aura une fin, d'autant plus prochaine que vous vous serez recommandés à Celui dont relève en définitive l'empire du travail comme tous les autres empires.

Et, comme le ciel aide surtout ceux qui s'aident eux-mêmes, usez de vos facultés, dans la mesure de votre influence, pour hâter la solution des problèmes de l'heure.

Surtout, n'allez pas vous livrer aux agents de désordre qui profitent du malheur des autres pour mousser les idées communistes, provoquer la guerre des classes et détruire en ce monde la boussole indispensable de la religion.

Si de mauvais conseillers tentent de vous indisposer contre l'Église et ses prêtres, défendez comme ils le méritent cette institution et ces hommes auxquels nous devons la civilisation chrétienne et qui auraient semé encore plus de bonheur en ce monde, n'eût été la révolte d'un trop grand nombre d'esprits contre les dogmes et la morale apportés ici-bas par le Christ.

Braves ouvriers, lorsque vous avez du travail, pratiquez consciencieusement la justice, en donnant à votre patron tout le temps, toute l'activité, toute l'attention qu'il a le droit d'attendre de vous.

Hommes influents de mon pays, éducateurs, journalistes, orateurs et autres, fasse le ciel que nous puissions compter sur vous pour faciliter cette évolution difficile des esprits vers un idéal approprié à l'ordre nouveau!

L'égoïsme, qui a jeté le monde dans un abîme, il faut le vaincre, si nous voulons mettre fin à cette lamentable déchéance. Qui donc, à part vous, hommes influents de diverses manières, peut tuer ou du moins atténuer cet égoïsme, principale cause de tous nos maux?

Et n'est-ce pas à vous, hommes influents de mon pays, qu'il incombe de familiariser les esprits avec les initiatives hardies qui s'imposent, au seuil de l'ordre nouveau?

Enfin, une tâche extrêmement importante échoit à ceux qui ont du prestige auprès des classes les plus affectées de la crise. C'est de les éclairer en faisant, sous leurs yeux, le partage de la misère inévitable et de la misère évitable, la première devant être l'objet d'une sincère résignation chrétienne, la seconde méritant un systématique effort de réaction individuelle et collective.

A nos chefs religieux, je demande respectueusement, pour la solution des énigmes que pose cette crise, — crise aussi morale et religieuse qu'économique, — les directives salvatrices qu'ils trouveront dans leur vaste expérience, dans leur esprit rempli de surnaturel et dans leur âme de serviteurs de Dieu et d'amis des hommes.

En nos chefs religieux nous avons une confiance inébranlable, parce que nous les savons au-dessus de tous les calculs égoïstes et parce que, seuls, ils sont aptes à interpréter la doctrine et la morale catholiques, en somme, la doctrine et la morale tout court.

Le ralliement autour de nos évêques nous donnera la force qui rendra possible notre victoire sur le communisme.

C'est ainsi que, supprimant les abus du capitalisme, nous conserverons du passé ce qu'il avait de bon et nous réaliserons, en ce pays, une éloquente illustration de la

fécondité du génie français, lorsqu'il est imprégné d'un catholicisme actif comme celui de nos pères.

Mais, pour cela, il faut nous montrer profondément catholiques.

Aussi, est-ce de toutes nos forces que nous protestons contre le communisme, contre la persécution qu'il a organisée en Espagne, contre ses intrigues et ses menées en notre chère province, contre la démarche hypocrite du Front populaire espagnol venue tenter de nous faire croire que les catholiques espagnols jouissent d'une liberté convenable.

# L'honorable M. Duplessis

*premier ministre de la province de Québec*<sup>1</sup>

---

Il fait bon au cœur et il est réconfortant d'assister à un spectacle aussi grandiose et aussi éloquent. Lorsque Son Éminence eut décidé d'organiser cette magnifique démonstration, j'ai été heureux de lui promettre d'y assister.

En écoutant tout à l'heure le discours si complet et si plein de doctrine de Son Éminence, il me semble qu'un large rayon de soleil est descendu sur cette immense foule, rayon de soleil large comme le cœur de notre pasteur. L'exposé lumineux de Son Éminence nous montre encore une fois sa grande intelligence, son profond jugement et son patriotisme éclairé. Et le gouvernement de la province de Québec est heureux de participer, par la présence de votre humble serviteur, à cette magnifique démonstration.

Tout le monde parle de l'ordre nouveau. Mais d'ordre nouveau, il n'en existe pas. Le désordre vient seulement du fait que l'on a oublié des principes vieux de plusieurs centaines d'années. Ce sont ces principes que nous devons chercher à réaliser de nouveau dans le monde. On fait des changements dans bien des domaines, mais que vaut tout cela, si le fond de toutes nos activités n'est pas changé? Toutes les activités industrielles, commerciales et gouvernementales doivent prendre racine dans la source de toute vérité, c'est-à-dire dans l'Évangile.

La cause fondamentale de tout le désordre économique est facile à trouver. Les hommes ont oublié de respecter une vérité fondamentale de la nature. Cette vérité, c'est

---

1. M. Duplessis n'avait aucun texte écrit. Nous empruntons le résumé de son allocution à *l'Action catholique*.

que l'homme est le roi de la création, et que les choses ne sont pas faites pour l'asservir, mais pour le servir.

Si le chômage est triste avec toutes les souffrances qu'il occasionne et tout le cortège de misères et de maux qui l'accompagne, n'est-il pas vrai qu'il existe une chose encore plus dommageable que tout cela, c'est le chômage des consciences. Il y en a qui viennent dans notre pays nous prêcher toutes sortes de théories plus dangereuses les unes que les autres pour l'ordre social. Mais ces gens, que veulent-ils en définitive ? Ils veulent le chômage des consciences. Ils veulent Liberté, Égalité et Fraternité. Ces trois mots ne veulent rien dire. Les trois points cardinaux de toute réforme, ce sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Sans la foi qui illumine notre intelligence, sans la charité qui nous dicte les devoirs que nous avons à accomplir, nous n'aurons jamais l'espérance qui fait vivre.

Les problèmes économiques ne seront jamais résolus si les gouvernements et les employeurs ne reviennent aux principes de l'Évangile.

Il y a actuellement dans la province de Québec des activités louches qui se font de plus en plus considérables. Les gens qui exercent ces activités y mettent de plus en plus de cynisme et d'audace. Il y a quelques jours, nous avons reçu à la Législature, par le service postal de Sa Majesté, des lettres remplies d'attaques fausses et mensongères contre nos institutions. Il est temps que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour empêcher que le service postal ne devienne un moyen de propagande pour ces gens.

Il n'y a pas longtemps, quelqu'un est venu me voir au Parlement, pour me demander la permission de faire représenter des films russes dans la province de Québec. Celui qui me demandait cette permission était prêt à faire représenter les films qui auraient été approuvés par le

bureau de censure. Savez-vous ce que nous avons répondu? J'ai dit non, et voici pourquoi: c'est parce que nous comprenons que c'est là un procédé de propagande russe, une infiltration hypocrite. Ces activités bolchevistes et communistes seraient d'autant plus dangereuses qu'elles seraient plus déguisées.

C'est le devoir du gouvernement de ne pas faire de transactions avec ces gens. Il n'y a pas de compromis possible entre le mal et le bien.

Pour guérir les maux dont souffre notre population, il faut que les employeurs aient assez d'esprit religieux pour observer le dimanche. Il faut que les employeurs donnent un salaire raisonnable à leurs ouvriers, afin de leur permettre de mener une vie honnête. Il faut que les dirigeants rétablissent, chacun en leur domaine, la justice et la charité. Ce rétablissement doit se faire d'après les principes de l'Évangile. C'est là que nous puisons les principes de notre foi, et c'est cette foi que nous devons conserver.

Je sais que mes paroles peuvent en surprendre quelques-uns. On n'est pas habitué à cette façon d'agir, mais je crois que le devoir du laïque est d'affirmer sa foi, d'affirmer la vérité.

Éminence, avec tout le respect que l'on doit à un prince de l'Église, je vous offre non seulement le témoignage de mon dévouement filial, mais je vous offre la plus sincère collaboration de mon gouvernement dans toutes les initiatives que vous voudrez bien prendre.

Vous représentez au Canada l'autorité supérieure, cette autorité qui jouit des prérogatives de l'immortalité et de l'inaffabilité. Je vous réitère l'offre la plus sincère de la coopération et de la collaboration de mon gouvernement.

Vous excuserez le décousu de mon discours. Je n'ai pas eu le temps de préparer un discours, tout mon temps

est pris par les problèmes que notre gouvernement a à résoudre. Et ces problèmes sont complexes.

Je vous ai parlé avec toute mon âme et tout mon cœur.

Avant de terminer, je voudrais exprimer mes sentiments de fierté pour l'attitude prise par les étudiants catholiques de Montréal, à l'occasion de la venue à Montréal des délégués du Front populaire espagnol. L'attitude des étudiants a empêché la tenue de l'assemblée que ces délégués devaient tenir vendredi soir à l'aréna Mont-Royal.

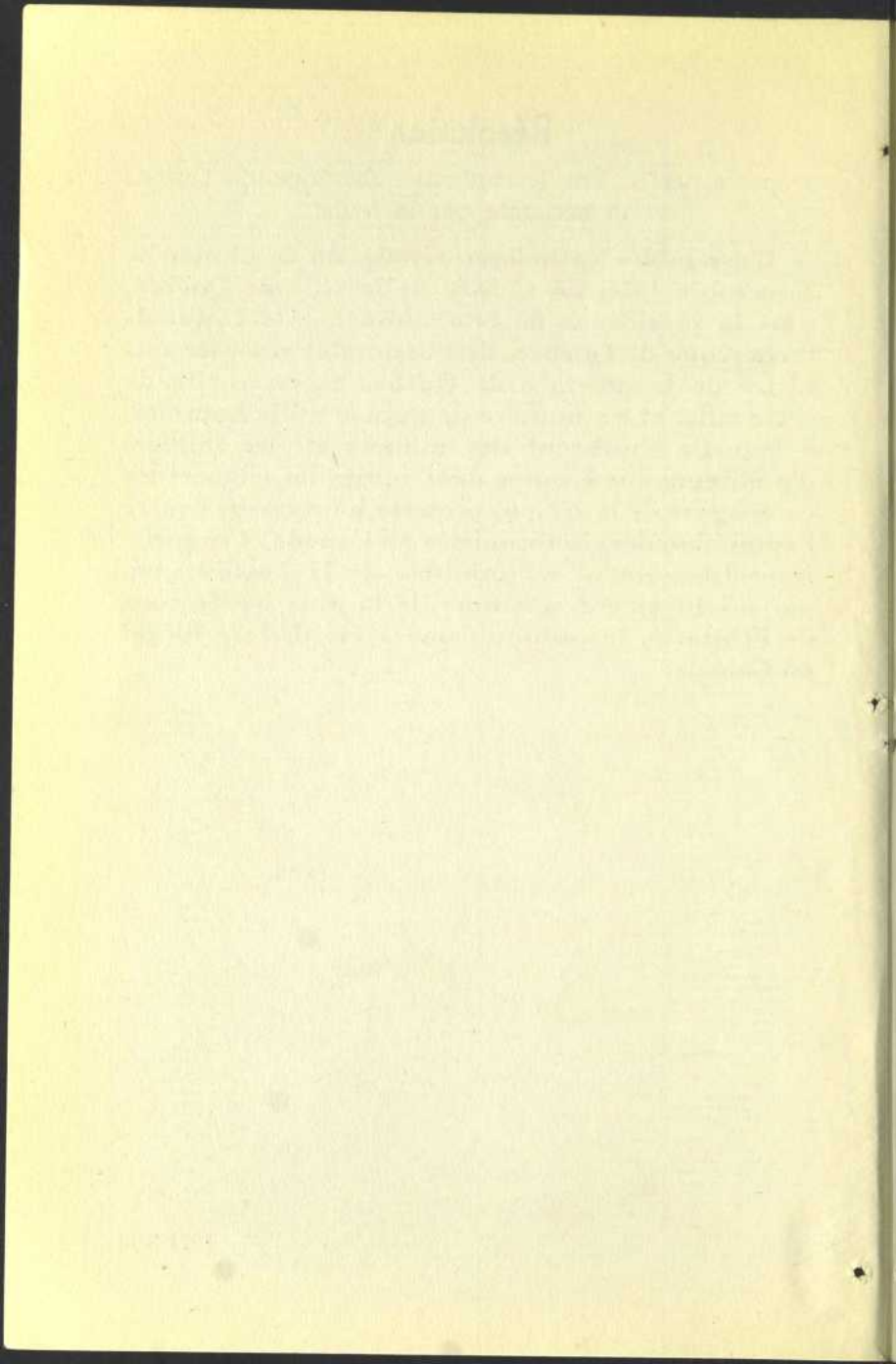
Les étudiants ont posé là un acte plein de possibilités et prometteur pour l'avenir. Combien consolante est leur attitude. Elle établit que chez la jeunesse les principes que nos aïeux ont conservés et qui leur avaient été inculqués par notre clergé sont encore bien vivaces. Ces principes sont encore vivants dans l'âme de notre jeunesse, c'est-à-dire dans l'âme de l'avenir.

Jeunes gens, malgré que je ne sois pas bien vieux, — je suis dans l'âge intermédiaire entre la jeunesse et la vieillesse, au carrefour de la route, — j'ai assez d'expérience de la vie pour vous dire: Ayez la plus grande admiration pour notre clergé et restez attachés, par toutes les fibres de votre âme, à la foi catholique.

## Résolution

proposée par S. Ém. le cardinal-archevêque de Québec  
et acclamée par la foule.

L'assemblée catholique réunie, en ce dimanche 25 octobre 1936, au Colisée de la ville de Québec, sous la présidence de Son Éminence le cardinal-archevêque de Québec, de l'honorable premier ministre de la province de Québec et du maire de cette ville, et au nombre de quinze mille hommes, à laquelle s'unissent des milliers et des milliers d'auditeurs aux écoutes dans toutes les villes et les campagnes de la région, proteste hautement contre l'admission des communistes au Canada et rappelle respectueusement au ministre de la Justice que, par un jugement unanime de la plus haute cour de l'Ontario, le communisme a été déclaré illégal au Canada.





## Table des matières

---

LA MANIFESTATION DE MONTRÉAL.....	1
M. Arthur Laramée.....	3
S. Exc. Mgr Gauthier.....	5
M. Philippe Girard.....	10
M. Édouard Montpetit.....	14
M. Gérard Thibeault.....	17
M. Léo McKenna.....	24
R. P. Louis Chagnon, S. J.....	25
Résolutions.....	28
Bénédiction du Souverain Pontife.....	29
Remerciements du Comité des Œuvres catholiques.....	30
LA MANIFESTATION DE QUÉBEC.....	31
S. Ém. le cardinal Villeneuve.....	34
S. H. M. Joseph-Ernest Grégoire.....	45
L'honorable M. Duplessis.....	55
Résolution.....	59

---

---



# L'École Sociale Populaire

publiera bientôt

une table analytique des matières  
contenues dans les brochures  
de ses vingt-cinq premières années



1911-1936



Ceux qui font relier les numéros de la revue  
pourraient attendre pour y joindre cette table  
des matières. Nous annoncerons dans notre  
prochain numéro la date de publication de cette  
table et les conditions pour se la procurer.

---

---



**Abonnez-vous**

à

# L'ORDRE NOUVEAU

*Un monde s'écroule, un ordre nouveau s'élabore. Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre.*

(L'épiscopat français)

## **Hommes publics, chefs d'associations, éducateurs**

*Voilà le journal* qui vous fera connaître la doctrine sociale de l'Église et vous aidera à l'intégrer dans nos mœurs et nos lois.

## **Amis de l'ordre et de la stabilité sociale**

*Voilà le journal* qui vous renseignera sur les menées communistes au Canada comme à l'étranger et vous aidera à les repousser.

## **Dirigeants d'œuvres, membres des cercles d'études**

*Voilà le journal* qui vous guidera dans vos travaux et vous aidera à leur donner un caractère à la fois doctrinal et pratique.

L'ORDRE NOUVEAU est publié par le secrétariat des Semaines sociales et de l'École Sociale Populaire. Il paraît tous les quinze jours.

**Abonnement annuel: \$1.00**



**RÉDACTION:**  
1961, rue Rachel Est

**ADMINISTRATION:**  
4260, rue de Bordeaux

**MONTREAL**

# CONTRE LE COMMUNISME

LISEZ et RÉPANDEZ nos PUBLICATIONS

Tracts de quatre pages: 35 sous le cent

Ce que le Communisme a donné en Russie  
Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire?

Tract de huit pages: 15 sous la douzaine

La Philosophie du bolchevisme  
Pour l'établissement d'un ordre social chrétien

Brochures de seize pages: 10 sous

Le Communisme au Canada — L'Ouvrier en Russie — La Russie en 1930  
L'Offensive soviétique — L'Action internationale des sans-Dieu  
Vers la guerre — La Famine en Russie — Les Sans-Dieu en Russie  
Pacifisme révolutionnaire — Sous la menace rouge — Croisière en U.R.S.S.  
Quand le Front populaire est roi — Les Sans-Dieu à l'œuvre

Brochures de trente-deux pages: 15 sous

En Russie soviétique — Le Commerce avec les Soviets  
Le Rêve communiste — Les Révolutions bolchevistes modernes  
Les Enfants abandonnés — Le Komintern — Les Relations avec Moscou

Brochures de soixante-quatre pages: 25 sous

Manuel antibolchevique — Cahier anticommuniste — Le Plan quinquennal  
Journées anticommunistes, I, II — La Menace communiste au Canada  
Pour le Christ-Roi et contre le communisme

## AFFICHES ILLUSTRÉES

Série de sept: 10 sous

Brochures sur la restauration sociale: 15 sous

Comment établir l'organisation corporative au Canada  
L'Encyclique « Quadragesimo Anno » — L'Organisation corporative  
La Crise libératrice — Pour la Restauration sociale (25 sous)  
Le Programme de restauration sociale (25 sous)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Abonnez-vous à nos brochures mensuelles

# ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

BNQ



- 000 358 570

V.274  
-275



